

d'une haute Montagne. Elle fut ruinée par le Calife Schismatique Caïm. Marmol¹ dit que de son tems les murs en étoient encore debout; & que quelques inscriptions Latines qu'on y voioit prouvoient que les Romains l'avoient bâtie. On l'appelloit autrefois, dit-il, TOCOLOSIDE² selon Ptolomée qui la met à 7. d. 10'. de Longitude & à 33. d. 30'. de Latitude. (Ses Interprètes écrivent le nom moderne AMARGO.) Depuis la destruction de cette Ville, on a fait une grande habitation sur la pente de cette Montagne qui porte le nom de la Ville & qui est peuplée de Tisserans. La plaine qu'on trouve au dessous est un bon País. De cette Montagne on découvre des deux côtes deux grandes Rivières à quatre lieues l'une de l'autre; l'une est le Cebu, ou Subu au Midi; & l'autre l'Erquile au Septentrion. Elle est peuplée deça & delà de Béberes, Gomères, & Cinhagiens; qui se vantent d'être les plus nobles de toute l'Afrique. Ils se piquent de bravoure & sont méchants & superbes.

AMERIA, Ville de l'Ombrie. Voiez AMELIA.

AMERIOLA, Ville dans le Latium. Plin³ la met entre les Villes fameuses de cette Contrée; mais qui ne subsistoient plus. Elle fut⁴ acquise aux Romains par Tarquin surnommé l'ancien. Quelques-uns croient qu'il faut la chercher autour de *Castello di S. Mario*, sur le Magliano dans la Sabine. C'est la conjecture de Mr. Doujat sur l'endroit de Tite-Live cité en marge. Cluvier⁵ la met autour du Téverone.

AMERIQUE, Partie du Monde connu & la quatrième en ordre. C'est aussi la plus grande de toutes. On n'en connoit point les bornes au Nord, mais du côté de l'Occident on a découvert depuis le Détroit de Magellan jusqu'au 245. degré de Longitude à la hauteur de 46. d. de Latitude Septentrionale. Du côté de l'Orient elle s'étend jusqu'au 345. d. de Longitude où gît le Recif de Pernambuco. L'Auteur de l'excellent livre intitulé *Reflexions critiques sur la Poésie & sur la Peinture*, remarque parfaitement bien que tous les Géographes qui ont fait des Cartes avant Monsieur de l'Isle se sont trompez de plusieurs degrés sur la largeur de la Mer Atlantique, quelque facilité que donassent les Lunettes d'approche depuis que Galilée les eut appliquées à l'observation des Astres. L'Astronomie mieux cultivée a perfectionné la Géographie en donnant les principaux points de Longitude certainement & presque aussi facilement qu'on pouvoit avoir autrefois les points de Latitude. Le même Auteur remarque qu'il s'est écoulé près de quatre-vingt ans depuis l'invention des Lunettes de longue vue jusqu'au Planisphère de l'Observatoire & à la Mappemonde de Mr. de l'Isle; les premières Cartes où les points principaux du Globe Terrestre soient placez dans leur véritable position. Il n'y a pas, dit-il, trente ans que la faute grossière des Géographes sur la distance des côtes de l'Afrique & des côtes de l'Amerique Méridionale, País découverts depuis deux cens ans, est corrigée. Il n'y a pas plus long-tems qu'on a rendu sa largeur véritable à l'Océan qui est entre l'Asie & l'Amerique & qu'on appelle communément la Mer du Sud. On ne peut pas mieux prouver que les Sciences qui ne sont le fruit que d'une expérience lente, ne fauroient avoir un progrès subit. Mais ceux qui aiment la Géographie en doivent conclure de plus que toutes les anciennes Cartes de l'Amerique dressées avant celles de Mr. de l'Isle sont très-défectueuses & qu'on doit être très-reconnoissant du soin qu'il a pris de s'appliquer particulièrement à cette partie du Monde qu'il a exécutée jusqu'à présent en 7. Cartes qui sont:

Carte de l'Amerique. 1722.

Du Canada ou de la nouvelle France 1703.

De la Louisiane & du cours du Mississipi 1718.

Du Mexique & de la Floride &c. 1703.

Des Antilles Françaises & des Isles voisines 1717.

De la Terre ferme, du Perou, du Bresil & du País des Amazones. 1703.

Du Paraguay, du Chili & du Détroit de Magellan. 1703.

c'est ce que nous avons de plus épuré sur cette partie du Monde; & comme c'est le fruit des Mémoires les plus exacts, des observations Astronomiques des Mathématiciens les plus habiles, on ne doit pas s'étonner si je m'attache à un si excellent Guide pour toute cette partie du monde.

L'AMERIQUE est ainsi nommée du nom d'Americ Vespucci. Les Espagnols, les Italiens, les Anglois, les Hollandois, les Allemands & autres nomment ce País AMERICA qui est le nom Latin. On l'appelle aussi quelquefois LE NOUVEAU MONDE, c'est à dire le Monde nouvellement découvert. Plusieurs la nomment aussi les INDES, mais pour la distinguer des véritables Indes, qui sont en Asie à l'Orient par rapport à nous, on y ajoute le surnom d'OCCIDENTALES. Les Espagnols disent en leur langue LAS INDAS OCCIDENTALES, & les Flamands WEST-INDIEN.

L'Amerique tire son nom d'Americ Vespucci Florentin qui sous les auspices d'Emanuel Roi de Portugal, faisant voile du Port de Cadix l'an 1497. le 20. de Mai, faisant route d'Orient en Occident découvrit seulement cette partie du Continent qui est située au Midi de l'Equateur, & fut le premier des Européens, selon l'opinion la plus probable, qui y ait pénétré.

Il avoit été précédé par Christophe Colomb communément ainsi nommé, & proprement selon plusieurs Colon, Génois & homme entreprenant, lequel après avoir longtems roulé dans son esprit les moyens de découvrir des terres inconnues, en fit premièrement ouverture à la République de Gènes, ensuite par le moien de son Frère Barthelemi à Henri VII. Roi d'Angleterre & après il s'en ouvrit lui-même à Alphonse V. Roi de Portugal: mais ni les uns ni les autres ne voulurent paier à beaux deniers comptans les hautes espérances qu'il leur donnoit. A la fin il communiqua son dessein à Ferdinand le Catholique Roi de Castille, & à la Reine Isabelle son épouse; mais quelques années se passerent avant qu'il en pût rien obtenir. Enfin Colon fut écouté favorablement de la Reine qui lui obtint du Roi trois vaisseaux bien munis de toutes les provisions nécessaires, par le moien desquels il commença le grand voiage qu'il méditoit depuis long tems, l'an 1491. étant parti au commencement du Mois d'Août (selon quelques-uns de Juin, ou de Septembre) du Port de Cadix, & tirant droit à l'Isle de Gomère qui est une des Canaries, & cingla delà vers l'Occident. Après quelques semaines de course il aborda aux Isles Lucayes, aiant auparavant passé à Guanaham, delà il partit pour l'Isle de Cuba; & ensuite à St. Domingue, d'où il retourna en Espagne pour rendre compte au Roi du succès de son voiage. Aiant heureusement achevé cette première course, Colon par l'ordre du Roi Ferdinand en entreprit une seconde pour St. Domingue, retourna à Cuba, découvrit l'Isle de Jamaï que, & plusieurs autres. Au troisième & dernier voiage qu'il entreprit partant d'Espagne l'an 1498. le 28. de Mai, il aborda aux Isles Caribes